

Le tam-tam de Badja N° 30

Courant Janvier 2023, Pascale et Patrice Bossard sont partis deux semaines au Togo pour superviser les actions, et résoudre les éventuels problèmes.

1. Voyage dans le nord, Sokodé :

Un ami du Nord nous a informé que la « fête des couteaux a lieu le week-end qui suit notre arrivée et nous décidons de revivre ce moment intense que nous avons vécu il y a 28 ans avec nos enfants. Après une journée de route, nous retrouvons Razak à Sokodé. Le seul hôtel correct a été réquisitionné par le gouvernement pour loger les personnalités VIP. Notre ami nous a trouvé une « chambre » au cœur de l'action. Très vite, l'assurance que nous ne fermerions pas l'œil de la nuit nous gagne : musique à tue-tête, tambours, pétards et chants endiablés, chaleur étouffante, moustiques, tout y est ! Nous avons le sentiment de retrouver notre jeunesse où nous pouvions dormir par terre, sous la tôle avec les souris les blattes et les lézards !



Le Samedi matin, Razak monte dans la voiture et nous guide au milieu de la foule déjà bien excitée pour arriver au milieu du stade de foot où des milliers de fanatiques sont déjà installés. En attendant le clou du spectacle, des courses de chevaux, des danses et

chants traditionnels font l'admiration des spectateurs. Le principe de la fête des couteaux est le suivant : les sorciers fabriquent une potion magique à base d'écorces, de plantes et autres ingrédients secrets, qui protège celui qui en a bu ou s'en est enduit, contre les blessures.



Et chacun veut vérifier l'efficacité du breuvage en tentant de se transpercer par des couteaux et des sabres, se trancher le cou avec des coupe-coupe, se couper les paupières à la lame de rasoir, se piquer avec des aiguilles et des clous ou mâcher du verre. Ceci au cours de danses endiablées, tam-tam à l'appui !



Le spectacle est saisissant et effrayant pour celui qui n'est pas habitué. Notre ami Siegfried nous a raconté que lorsqu'il exerçait comme infirmier dans le nord, il recousait à tour de bras ceux que la potion n'avait pas totalement protégés. Mais le pire était réservé aux adeptes qui, croyant pouvoir voler, s'élançaient du haut d'un arbre et qu'on retrouvait morts au sol ou vivants avec de multiples fractures.



Le breuvage a surtout des vertus hallucinogènes redoutables !



Nous rentrons en fin de journée en nous faufilant entre les groupes au summum de l'excitation, qui redoublent de démonstrations en nous voyant, les seuls blancs de la fête !

Chez Razak les enfants nous ont fabriqué une petite voiture et une semi-remorque avec des boites de conserve et des semelles de tong.

2. Les étudiants à Lomé

A Lomé, nous passons du temps avec les étudiants qui sont maintenant installés dans leurs « appartements ». Les 4 chambres et la cuisine plus le bloc sanitaire construits par ESFT au-dessus du bâtiment où habite Siegfried sont tout neufs et abritent sept de nos orphelins qui ont quitté Badja pour venir faire des études à Lomé.



Dovene Damboulima Hélène Mawugno

Damboulima et en 3^{ème} année de Biologie, Mawugno en 2^{ème} année d'agronomie, Godwin en seconde année de Mathématiques, Gloria a reçu une bourse d'un ami Togolais (qui s'occupe des Miss Togo) et est en première année de Droit dans une école privée.

Gloria



Hélène d'aide-soignante à Telessou et Dovene est en terminale dans un lycée de Lomé afin de préparer un bac correct vu ses capacités.

Tout ce petit monde se débrouille et gère les repas, la lessive le ménage etc. sous le regard protecteur de Siegfried.

Ayawa

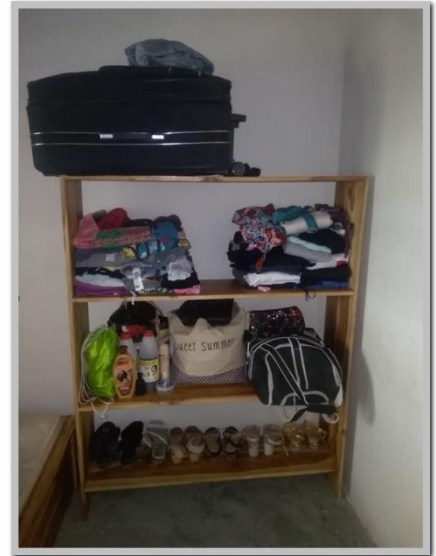
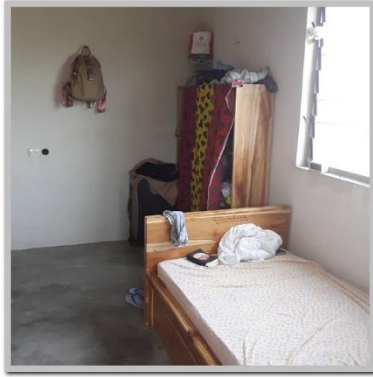


Ayawa est en apprentissage de couture,



Les chambres sont « un peu » en désordre faute de rangements possible. Nous rendons visite à plusieurs menuisiers et confions au meilleur d'entre eux la fabrication de lits, étagères, tables et chaises, en teck bien sûr !





Les échanges avec nos jeunes permettent d'avoir une idée plus précise de leurs aspirations et de leur niveau afin de les orienter au mieux. Les grands ados que nous avons à gérer ont besoin d'être stimulés pour certains et remotivés pour d'autres, ce que nous faisons, car le fatalisme africain leur laisse croire que « tout vient d'en haut » et qu'il n'y a qu'à se laisser porter !

3. Badja, l'orphelinat

Nous repartons vers Badja, la route a été refaite entièrement. Les retrouvailles sont émouvantes et chaleureuses comme toujours.



Alors que nous proposons d'emmener les enfants à la plage ou à la cascade, la Directrice nous apprend qu'ils sont allés à la piscine le lendemain de Noël :

« deux bus longs » sont venus chercher les enfants et les ont emmenés dans un centre de loisir aquatique à Lomé où ils ont fait du tobogan, se sont baignés et ont mangé et bu des « sucreries » toute la journée !



Une ONG libanaise au Togo, OSES, tenue par la charmante Mariam a choisi notre orphelinat pour gâter des enfants défavorisés. Un montant de 2200 € a été offert à ESFT sous la forme de matériel scolaire, réfection de l'électricité à l'orphelinat, trente matelas de très bonne qualité, et cette journée loisir !

Bien sûr j'ai appelé Mariam pour la remercier de vive voix et nous avons convenu de nous retrouver à Lomé autour d'un repas. Cette jeune femme très dynamique a une foule de projets tels des consultations gratuites

mensuelles de médecine et ophtalmologie dans la région de Badja, une cellule d'orientation pour les jeunes, (ce qui nous intéresse au plus haut point) et des opérations ponctuelles d'aide dans différents secteurs. Et puis elle a surtout fédéré des entreprises partenaires locales très généreuses. Bien sûr nous restons en contact.



Alphonse, que nous connaissons depuis ses cinq ans m'emmène sur un forage qu'il a réalisé récemment. Un cousin de Pascale et nous, lui avons acheté à titre privé (pas ESFT) un détecteur d'eau il y a 3 ans. Le voilà propulsé « géophysicien » et il est appelé par toutes les entreprises de forage aux quatre coins du Togo pour repérer les nappes d'eau et gagne très bien



sa vie. Il me présente le client chez qui il vient terminer l'installation, c'est le directeur de l'UCAO (Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest). Cette structure privée reçoit des étudiants fortunés depuis toute l'Afrique. Je lui parle de notre orphelinat et de nos futurs bacheliers, et il me recontacte quelques jours plus tard pour me dire que le Président de l'Université, touché par nos actions accepterait certains de nos étudiants avec une cotisation spécialement étudiée vu nos faibles moyens financiers...

A suivre !



Les dix jours passés à Badja nous permettent de nous imprégner à nouveau de l'ambiance d'un village de brousse : les parfums, les bruits d'insectes et le son des Tam-Tam, les saluts et les sourires, « soyez les bienvenus », le goût des ananas-bouteilles, des mangues et des pagaïes nous font oublier la chaleur étouffante en quelques jours.

Un nouveau répétiteur est venu remplacer le jeune Nicky qui se consacre maintenant à 100% à son poulailler. ESFT lui a prêté de quoi acheter son terrain et construire les bâtiments il y a 5 ans. Il a remboursé les 4/5eme de la somme grâce à ses salaires de répétiteur et continue à le faire mensuellement.



Le nouveau est un professeur de biologie du lycée de Badja qui impose le respect et connaît la pédagogie.



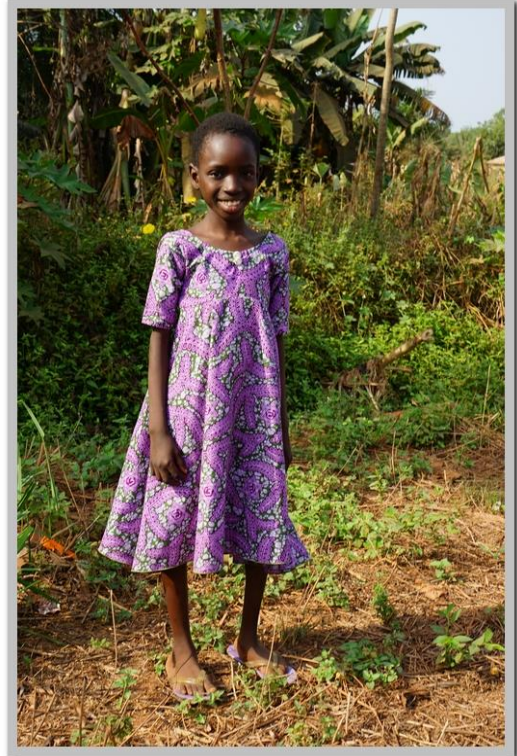
Il s'occupe des classes de première et terminale et prépare nos enfants aux bacs 1 et 2, et il y a du travail !



Nous passons du temps avec chaque enfant séparément afin d'établir son niveau, ses aspirations et sa motivation de façon à préparer dès maintenant son orientation et éviter qu'il ne fantasme sur des projets hors de portée et soit déçu au moment du choix. Certains iront au bac rapidement mais d'autres ont déjà redoublé deux classes et perdent leur temps. Aussi nous préparons ces derniers à se diriger vers l'apprentissage, plutôt dans leur région d'origine lorsqu'ils ont de la famille qui peut les héberger. ESFT financera bien sûr la formation et de quoi se loger s'habiller et se nourrir.

A notre demande, Mabelle que nous avons faite opérer de son pied bot grâce à vos dons et sa maman viennent nous voir. A notre grand étonnement la petite boîte et marche avec difficulté ! Un bref examen révèle que c'est la jambe non opérée qui présente une énorme tuméfaction au niveau de la cuisse... Une cicatrice d'abcès ancien me laisse penser qu'il s'agit d'une infection profonde.

Le traitement antibiotique adapté que j'ai dans notre trousse de secours est mis en route immédiatement. Siegfried nous donnera de bonnes nouvelles une semaine après notre retour en France : tout a disparu et Mabelle gambade à nouveau.



Comme à chaque fois nous emmenons avec nous une dizaine d'enfants au marché. Les grands sont tout excités en voyant les plus petits monter pour la première fois dans la voiture. Nous avons droit à des chants en chœur tout au long du voyage.





Nous avons beaucoup de succès avec notre petite troupe, les enfants sont émerveillés, les filles par tout ce qui brille et les vêtements et les garçons par les outils et les baskets !

Le vendeur de glaces est aux anges devant une commande inespérée de dix « glaçons » rapidement dévorés !



Nous terminons l'expédition par une halte au bar, les boissons fraîches sont les bienvenues !



A l'orphelinat, en dehors de heures d'école et d'étude, chacun s'occupe : Jeux, baby-foot, tâches ménagères, sieste, danses, galipettes ou lecture...





4. Telessou

Au centre de santé de Telessou, banlieue nord de Lomé, les normes récemment imposées par le gouvernement nécessitent l'embauche d'une infirmière et d'une sage-femme diplômées d'état. En effet la chasse



aux cliniques sauvages est lancée, ce qui est une bonne chose. Des consultations de cardiologie ont lieu une matinée par semaine, un appareil d'échographie a été acquis et l'activité est suffisante pour rémunérer le personnel et assurer l'entretien des bâtiments et du matériel.

Hélène qui sort de l'orphelinat y est en apprentissage d'aide-soignante. Elle est enchantée : « j'ai fait tout : les perfusions, les intramusculaires, les pansements, il reste juste les accouchements !!! »



Le laboratoire de biologie installé par Biologie Sans Frontières fonctionne à plein régime,

Bernard Massoubre son Président compte revenir faire une mission prochainement.

5. Les hommes Bleus

En fin de séjour, a lieu à Badja une cérémonie ancestrale : les funérailles d'un chef de quartier. Sur la place du village, tous les habitants sont réunis. Les chefs en grande tenue, couronne sur la tête et sceptre à la main sont installés sur leur trône, abrités par des parasols décorés.



Au son du « Tam-Tam parlant », chaque chef est appelé et entame une danse, entouré par les femmes qui agitent un foulard en criant.



L'armée de hommes bleus, les Asafos cherche le défunt dans le village à grands coups de décharges explosives destinées à « réveiller les morts » et vient rendre compte auprès de chacun des chefs de quartier de l'échec des recherches :

Le défunt n'est plus dans le village, donc il est monté rejoindre les ancêtres !



Un guerrier porte sur sa tête une caisse garnie de paille qui abrite les esprits. Il est enchaîné à un autre guerrier peint en blanc qui le retient pour ne pas qu'il soit aspiré par les esprits et reste sur terre.



Deux chèvres sont égorgées et emportées dans une danse endiablée par les hommes bleus qui boivent son sang à même la carotide.



Le spectacle est très impressionnant.

Les Asafos ayant bu une préparation spéciale ont les yeux exorbités et sont pris de crises d'hystérie, ils se mettent à courir brusquement, sabre à la main, vers la foule qui recule avec terreur.

Puis l'armées des hommes bleus s'éclipse et disparaît.





Ce séjour qui est notre 34ème en 33 ans nous laisse comme toujours la sensation d'avoir voyagé dans le temps !

A six heures d'avion de Paris nous remontons 5000 ans en arrière lorsqu'on s'enfonce dans la brousse, avec des scènes de vie primitives et des cérémonies ancestrales.

Ce mode de vie a permis à l'homme de traverser des millénaires, résistant aux variations de climat, aux famines aux guerres et aux épidémies.

Que dire de la civilisation « développée ou évoluée » dans laquelle nous vivons ?

L'homme « civilisé » est-il heureux ?

Quel avenir nous est réservé ne serait-ce que dans un siècle ?

N'est-il pas temps de mettre un terme à cette course effrénée vers la croissance et de regarder un peu en arrière ?

(C'était la minute philosophique du Dr Bossard !)